Le Soir
PANORAMA

CE MONDE QUI BOUGE

Et si l'État islamique devenait respectable ?

Evoquée par le très sérieux magazine américain bimestriel *Foreign policy* (cité par le *Courrier international* de juin dernier), l'hypothèse que l'Etat islamique puisse un jour être reconnu paraît incroyable. «L'heure est venue d'envisager une possibilité dérangeante : que faire en cas de victoire de l'organisation Etat islamique (EI)», se demande Stephen Walt, auteur de l'article «Le jour où le califat deviendra respectable» et professeur en relations internationales à la Kennedy School of Government de Harvard ? Lequel a interrogé plusieurs spécialistes américains sur la question. «L'idée peut paraître ridicule, mais combien de fois la communauté internationale a-t-elle tenté d'ostraciser des mouvements révolutionnaires avant de les reconnaître à contre-cœur après que ceux-ci eurent démontré leurs capacités à rester au pouvoir» poursuit-il. «Tous les Etats radicaux finissent par se "socialiser dans le système" (…) le nouvel Etat se conforme progressivement aux normes et pratiques dominantes dans le monde et le paria devient partenaire, surtout quand ses intérêts commencent à converger avec ceux d'autres Etats. Si l'Etat islamique survit et se renforce, c'est le scénario qui me paraît le plus probable» ajoute-t-il en guise d'argumentaire.

Le fait que Washington n'ait rien entrepris de sérieux comme il s'y était engagé, pour détruire l'EI, plaide en faveur de l'hypothèse émise par Stephen Walt qui explique que l'EI «a déjà commencé à créer des structures administratives étatiques : collecte de l'impôt, surveillance des frontières , constitution d'une force armée, etc. Certains de ses voisins acceptent déjà tacitement cette réalité en fermant les yeux sur les trafics qui lui permettent de fonctionner. Si cela devait perdurer, combien de temps faudrait-il encore avant que d'autres pays reconnaissent l'Etat islamique comme gouvernement légitime», s'interroge-t-il.

Un an et plus après sa création et son établissement sur un territoire à cheval sur l'Irak et la Syrie, l'EI a gagné du terrain. Après avoir conquis Ramadi en Irak, il s'est emparé de Palmyre, deux villes situées de part et d'autre de la frontière syro-irakienne et distantes de plusieurs centaines de kilomètres de Mossoul, le fief d'El-Baghdadi. Les djihadistes de l'EI ont ainsi parcouru des centaines de kilomètres en terrain plat dans une zone où rien n'échappe aux satellites américains qui la scrutent de manière continue ! Washington, qui pouvait arrêter les colonnes djihadistes se rendant à Palmyre, a laissé faire, parce qu'à ses yeux tout ce qui affaiblit le régime de Bachar et concourt à sa prochaine chute, importe plus. Son allié Ankara, pour qui les Kurdes sont la cible prioritaire, est sur la même longueur d'ondes : la presse turque ne cesse de dénoncer la clémence dont jouissent les djihadistes qui ont transformé le sud de la Turquie en base arrière ! Et ce, sans compter ces pays du Golfe qui font mine de bombarder les bases de l'EI mais dont la préoccupation majeure est d'en finir avec le régime de Bachar. Tout comme la France d'ailleurs qui ne cesse de faire les yeux doux à l'Arabie Saoudite. Tout près de l'Algérie, en Libye, on assiste au même scénario : l'EI, implanté à Syrte, commence à étendre ses tentacules vers d'autres régions, à Derna et même à Benghazi. Et menace la Tunisie.

Interrogé par *Maghreb Emergent* du 22 août, le politologue tunisien Riadh Sidaoui se demande comment les Etats-Unis qui «avaient carbonisé» l'armée de Saddam Hussein «en quelques semaines en 2003», tout en précisant qu'avec «cette même facilité et rapidité furent carbonisés les militaires libyens de Tripoli à Benghazi» ne «peuvent mettre fin à Daesh en quelques jours» ? Selon lui, dans le cas libyen, les puissances occidentales, qui ne souhaitent ni vainqueur ni vaincu, veulent imposer la Libye en trois micro-Etats indépendants : la Cyrénaïque, la Tripolitaine et le Fezzan (sud libyen).

Est-ce à dire que c'est la même vision qui prévaut pour le cas syro-irakien, voire pour toute la région du Moyen-Orient ? Sous l'administration de George Bush, les néo-

Hassan Zerrouky.

conservateurs américains avaient envisagé un scénario de dépeçage des pays arabes et la formation de nouveaux Etats ethnico-confessionnels homogènes, un scénario que l'administration Obama n'a nullement enterré.

D'ailleurs, on observera que les termes «unité de la Syrie ou de l'Irak» sont rarement évoqués par le discours politique de la Maison Blanche.

Tout cela est loin de l'Algérie, diront certains… pas sûr.

H. Z.

SELON LE MINISTRE TUNISIEN DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Les deux journalistes disparus en Libye seraient vivants

Sofiène Chourabi et Nadhir Gtari, les deux journalistes tunisiens (télévision privée) disparus, il y a une année, en Libye seraient encore en vie. C'est le ministre des Affaires étrangères, M. Tayeb Baccouche, qui s'est déclaré «quasi-certain» qu'ils sont encore en vie sans donner d'autres détails sur leurs geôliers et leur lieu de détention.

De Tunis, Kattou Mohamed

Le ministre s'est limité à affirmer qu'ils étaient encore en vie et que tout sera fait pour leur libération et leur retour en Tunisie «sains et saufs». Depuis qu'il détient cette information qui date d'un mois environ, le gouvernement tunisien, a-t-il dit, «est en contact avec trois parties (qu'il n'a pas nommées) dans l'espoir de parvenir à leur libération. Cette information a mis du baume au cœur des familles des deux otages qui n'ont de cesse d'interpeller le gouvernement à agir en vue de les ramener morts ou vivants tout en le qualifiant, par moments, de «laxiste». Toutefois, le gouvernement s'en défend et affirme qu'il suivait de près cette affaire qui semblait close, définitivement, en mai dernier. En effet, à cette date, leur mort était prise pour certaine quand un ministre du gouvernement libyen l'a annoncé en se fondant sur des aveux tirés de cinq terroristes affiliés à Daesh. Ceux-ci auraient même affirmé avoir tué un Égyptien et trois journalistes libyens.

Cette annonce macabre non confirmée a fait couler beaucoup d'encre et de salive en Tunisie. Les parents des deux journalistes sont montés au créneau pour renouveler leurs appels au gouvernement «tenu, estiment-ils de faire toute la lumière sur cette affaire». Les associations de la société civile et le syndicat des journalistes les ont rejoints, avec insistance, dans leurs appels. Sofiène Chourabi et Nadhir Gtari s'étaient rendus en Libye le 2 septembre 2014 pour effectuer un reportage télévisé sur la situation qui y prévaut. Ils n'ont connu la liberté que durant deux jours dans ce pays avant d'être enlevés, sans doute par des terroristes appartenant à l'un des groupes qui font la loi en Libye depuis plus d'une année.

Annoncés parfois vivants et souvent morts, leur situation ne cesse de préoccuper la société tunisienne, toutes couches confondues. Les efforts déployés pour les retrouver s'inscrivent, selon les autorités, dans le cadre de la lutte contre le terrorisme qui préoccupe, au premier chef, le gouvernement.

Aujourd'hui, avec l'annonce faite par le ministre des Affaires étrangères, l'espoir renaît de les revoir vivants en Tunisie.

K. M.

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE
VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?
VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER
DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?
Envoyez votre CV à : lesoiralgerie@yahoo.fr
Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française,
le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Rendez-moi ma poubelle !

A ce rythme, ce n'est plus le FLN qu'il faut mettre au musée, mais le…

… dinar !

Incroyable ! A près de 60 balais, je découvre stupéfait que l'on peut manifester pour des poubelles. Que l'on peut même être blessé sérieusement lors d'une manifestation sur les poubelles. Les Libanais viennent de me l'apprendre. Merci les Libanais, je mourrais idiot, mais pas trop ! Grâce aux habitants du pays des cèdres, je sais maintenant que des personnes comme vous et moi, avec deux jambes, deux bras, une tête et un peu d'entêtement peuvent se lever le matin, se dire qu'il y en a marre de voir les poubelles s'amonceler au bas de leurs immeubles, organiser leur ras-le-bol dans le cadre d'une marche, marcher, se faire bastonner par des flics, mais ne rien céder. Surréaliste ! Je n'ose imaginer la réaction de mes voisins si j'allais les voir, ce soir, après le boulot et que je leur suggère à travers mes lèvres pincées par l'appréhension d'organiser le bout du bout du début d'une manif' pour le ramassage correct des poubelles et ordures ménagères dans notre cité. Comment réagiraient mes bons et chers voisins ? Allez savoir pourquoi rien qu'en posant cette question, parvient aussitôt à mes oreilles le hululement des sirènes d'une ambulance. Je ne le ferai pas, mais si je le faisais, si je me dirigeais vers le salon et que je tirais un peu les rideaux de ma fenêtre qui donne sur la rue, je verrais des hommes en blanc, munis d'une camisole de force sortir de l'ambulance, s'engouffrer dans ma cage d'escalier et 1, 2, 3, 4… le temps pour eux de grimper les étages, toquer à ma porte. Tout de même ! Ils sont bizarres les frères libanais ! Mourir pour une poubelle ! Mon réflexe à moi, l'Algérien qui vit en permanence sur un tas d'immondices serait de poser la question la plus sotte qui soit en la matière : que peut-on inscrire sur l'épitaphe d'un manifestant mort pour une poubelle ? «Martyr de la propreté» ? «C'est du propre» ? «Visez le trou» ? «Centre d'enfouissement individuel» ? Y a le choix pour qui sacrifie sa vie pour une poubelle ! En vérité, j'en suis arrivé à un tel seuil de «chloroformage» que je pense moi aussi manifester un jour pour une poubelle. Oui ! A la réflexion, je suis capable de manifester pour une poubelle. Le jour où les services communaux viendront enlever, à l'entrée de ma cité, la montagne de détritus qui s'y est incrustée depuis près de 15 ans maintenant, qui fait partie intégrante du décor, ce jour-là, je sortirai manifester pour réclamer la vérité sur cette disparition tragique et forcée. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.